

Forum : Forum sur la liberté d'expression et le droit à l'information
Thématique : Assurer la liberté d'expression et une information fiable



Nom du/de la citoyen.ne : Leona Kalev

Situation familiale <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Marié/en couple<input type="radio"/> Célibataire<input type="radio"/> Avec enfants, si oui combien_____	Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Primaire<input type="radio"/> Secondaire<input checked="" type="radio"/> Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet dans votre vie personnelle et professionnelle ?

Je m'appelle Leona Kalev, j'ai 51 ans et je vis dans la banlieue de Jakarta, en Indonésie. Je travaille comme chercheur, mais je suis avant tout un père et un citoyen voulant vivre dans un pays où la vérité circule librement.

Dans ma vie quotidienne, je vois combien la liberté d'expression et le droit à l'information sont fragiles. Beaucoup de mes voisins ne s'informent que par WhatsApp ou Facebook. Parfois, ce sont de simples rumeurs, parfois de vraies manipulations politiques. J'ai déjà vu des familles se diviser à cause de fausses informations, surtout lors des élections. Et trop souvent, la corruption vient étouffer la vérité : quand des scandales sont révélés, ils disparaissent vite des journaux, comme si on voulait nous faire oublier.

Moi-même, il m'est arrivé de m'autocensurer. Avant de publier un article critique sur la transparence des décisions locales, j'ai hésité plusieurs jours. Je me suis demandé si cela allait me causer des problèmes. Et pourtant, c'est mon travail de chercher et de partager la vérité. Ce sentiment de peur ou de prudence, je sais que beaucoup de mes collègues et de mes étudiants le ressentent aussi.

Pour moi, la liberté d'expression n'est pas une idée abstraite : elle touche directement la vie de mes enfants, qui grandissent dans un pays où certaines vérités sont encore trop souvent dissimulées derrière le poids de la corruption ou la peur de parler.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je veux créer des espaces de dialogue honnêtes et ouverts. J'organise des rencontres dans mon quartier et avec mes étudiants pour discuter de la manière dont on peut vérifier une information, reconnaître une manipulation, et surtout oser poser des questions. Souvent, les gens me disent : « Nous savions que quelque chose n'allait pas, mais personne n'osait en parler. »

Je crois aussi que nous devons exiger plus de transparence de la part des autorités et des plateformes numériques. Quand un contenu mensonger circule, il touche des

milliers de personnes en quelques heures. Mais quand un citoyen dénonce un abus de pouvoir ou une affaire de corruption, sa voix est étouffée. Cet équilibre doit changer.

Enfin, je suis convaincu qu'il faut protéger celles et ceux qui parlent haut et fort. Journalistes, chercheurs, citoyens ordinaires : ce sont eux qui gardent vivante notre démocratie. Moi, je continuerai à enseigner, à écrire, et à encourager mes voisins à ne pas avoir peur. Parce que si nous restons silencieux, alors d'autres décideront pour nous de ce que nous avons le droit de savoir — et cela, je refuse de l'accepter.